

L'INSCRIPTION RÉTIQUE DE CASTELCIÉS

Un bloc rectangulaire inscrit, de 25 cm. de haut sur 27 cm. de large, se trouve encastré, au milieu de moellons, sur la paroi extérieure, non crépie, d'une toute petite chapelle de campagne à Castelciés, paroisse de Cavaso d. Tomba, province de Trévise. Castelciés, à 4 km. au Sud-Ouest de Pederobba, sur la rive droite du Piave, se trouve à peu près sur le même méridien que Feltre (à 18 km. plus au Nord) et Padoue (à 48 km. plus au Sud). Ce méridien marque, à notre connaissance, la limite orientale du domaine des inscriptions rétiques : ce domaine et celui des inscriptions vénètes se recouvrent, on le sait, en partie, à l'ouest de ce méridien (région de Vicence).

Nous avons vu, sur place, en avril 1951, cette inscription, dont l'existence nous avait été obligeamment signalée par M. Prodocimi, directeur du Museo Civico de Padoue, d'après une indication publiée par Andrea Moschetti (1).

Le texte subsistant comprend cinq lignes tracées de gauche à droite ; de la dernière, on aperçoit seulement le haut de quelques signes ; lettres de 35 mm. environ, en général assez nettes. La surface inscrite est endommagée dans l'angle supérieur gauche. L'inscription est certainement complète en haut, incomplète en bas. Elle est sans doute incomplète à gauche (même pour les trois dernières lignes) et complète à droite

Ligne 1 : un « point » (petit tiret vertical) sûr après *n*.

Ligne 2 : à l'intérieur de *r*, un creux qui pourrait être un « point », mais qui nous semble plutôt accidentel. — A la fin

(1) *I danni ai monumenti e alle opere d'arte delle Venezie nella guerra mondiale*, vol. I [1928]. L'auteur signale, p. 145, cette inscription préromaine de Castelciés, écrite « in caratteri venetoeuganei grafiti a pasta fresca su un blocco di terracotta » ; et il en donne, p. 146, une photographie « tratta da un calco », reproduite ici. La photographie ne donne qu'une idée insuffisamment précise des bords du document, et de certains détails (points, etc.).

de la ligne, à droite de la haste verticale de *n*, une altération de la surface qui, à première vue, évoque les traits obliques inférieurs d'un *e*; mais *n* nous paraît sûr, ainsi que le « point » (petit tiret vertical) qui suit.

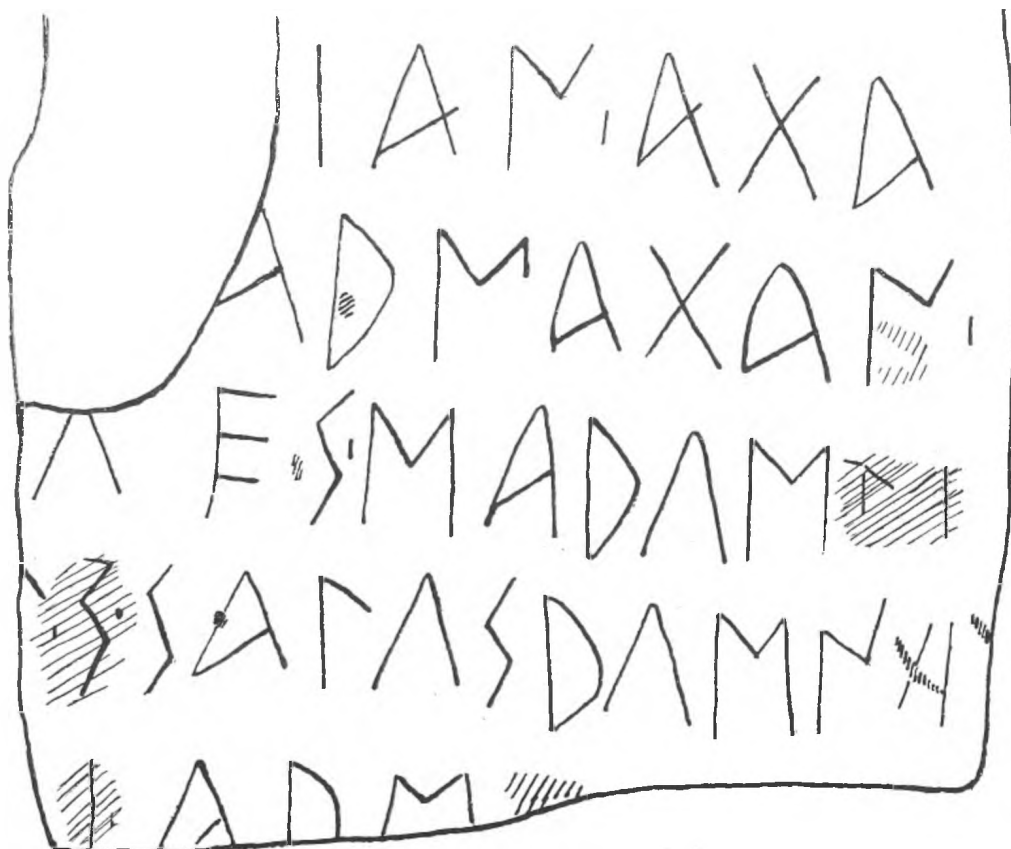
Ligne 3: « point » sûr après *s*; « point » douteux, mais



possible, avant *s*. — Le quatrième et le huitième signe, avec deux hastes verticales égales, sont assez nettement différents du *m* de la ligne précédente pour qu'on doive lire *s*; autre *s* à la ligne 4. — A la fin de la ligne, après *s*, traits de lecture incertaine (mais, en tout cas, de dimensions inférieures à celles des autres lettres).

Ligne 4: Ce qui précède *sa* est incertain; nous apercevons d'abord un trait oblique assez profond, puis une sorte de *s* à quatre branches entre deux points (?) — Le trait gauche de *a*

porte en son milieu un gros point rond très creusé. — En fin de ligne, après *n*, lettre douteuse. Tout à fait à droite, une éraflure oblique, qui nous paraît accidentelle; il est peu probable que ce soit le départ d'une lettre, les lignes précédentes semblant complètes à droite.



Ligne 5 : Seules sont nettes les parties supérieures d'un *a*, d'un *r* et d'un *m* ; pour cette dernière lettre, *s* serait possible également, mais cf. *-arm-* à la ligne 2.

Au total, en ne retenant que ce qui est sûr, nous lisons :

]ian · ata
]armatan ·
]ues · šarus []
]salusrusn []
]arm [

Les formes des lettres et l'existence de points permettent de reconnaître ici l'alphabet dit de Magre, plutôt que l'alphabet vénète : en effet, l'absence de *o* n'est probablement pas fortuite, et l'emploi des « points » n'est pas conforme à l'usage vénète. Nous avons vu que la localisation de l'inscription n'empêche pas de la considérer comme rétique.

Tout essai d'interprétation serait hasardeux, en l'état de nos connaissances. Nous nous bornerons à quelques remarques sur la délimitation possible des mots.

Si le « point », aux lignes 1 et 2, joue le rôle de séparateur de mots, nous avons deux finales en *-an* (2). D'une telle finale, on n'avait, jusqu'à ces dernières années, que des exemples très incertains (3). Mais les bronzes votifs récemment découverts à Sanzeno (4) apportent au moins un exemple sûr (5) :

7668 *erikian*
 vepelie

(2) Remontant sort a **.ōm*, sort à **.ām*, dans l'hypothèse d'un idiome partiellement indo-européen ou indo-européanisé.

(3) A *Feltre* (PID. 243^{bis}), s'il faut, dans le fragment *b*, couper ...] *siluan v*[... ; la difficulté de la séquence *-nv-* rendrait cette coupe de mots probable ; mais la dernière lettre est lue *e* (non *v*) dans des éditions antérieures ; au surplus, ce texte ne serait pas rétique mais étrusque selon Kretschmer, *Glotta* XXX [1943], 181. — A *Magre* (PID. 222), en apparence dans : *rilanmelka*[... ; « Deutung ganz zweifelhaft », selon Kretschmer (ibid. 189-190) ; le seul éclaircissement possible, selon nous, serait le suivant (et il supprimerait cet exemple douteux de finale *-an*) : le graveur négligent aurait interverti les deux nasales, et il faudrait entendre *Rita(mn)e* (comme dans 221 : *Ritamne Helanu*) ; de plus (car le second mot ne peut commencer par *lk-*), le graveur aurait soit omis de répéter la voyelle dans *Rita(mn)e (E)lka*[... , soit plutôt, par inadvertance, sauté de l'*e* final de *Rita(mn)e* à l'*e* de la première syllabe du second nom, elle même précédée de consonne : *Rita(mn)e (...e)lka*[... ; cf. *Velyanu*, 215? — A *Padoue* (PID. 244), s'il faut isoler, à la fin de la première ligne, un mot ...*kaian* (comme font Whatmough, *Glotta* XXII [1933], 29 et Kretschmer, *Glotta* XXX [1943] 174-176) ; mais la dernière lettre, précisément, est de lecture contestée ; et sur l'interprétation du texte les avis divergent (cf. Vetter, *Glotta* XXX [1943], 77 et 80-81).

(4) Grâce à l'obligeance du professeur Brusin, j'ai pu prendre copie de ces textes, en avril 1951, à la Surintendance des Antiquités à Padoue. Les nos. cités dans ce qui suit sont les nos. d'inventaire du Musée de Trente.

(5) Peut-être aussi 7660, dont la lecture est malheureusement malaisée. — Dans 7668 (le bronze figure un cheval bicéphale), si *erikian* est un accusatif, il pourrait désigner l'objet votif, *Vepelie* étant le nom du dedicant

Rien ne prouve que ces mots en *-an* soient ici des noms propres ; c'est une simple possibilité (6). Le mot]armatan, ou une forme de ce mot, paraît avoir figuré à la ligne 5.

A la ligne 3, la séquence *-ss-* serait tout à fait insolite dans le corps d'un mot. Il y a donc de grandes chances pour que les deux sifflantes appartiennent à deux mots différents ; au reste, *s* est sûrement suivi (et peut-être aussi précédé) d'un point. Nous avons alors une fin de mot en *-es*, évoquant quelques exemples déjà connus (PID. 188 : *phavises* ; 190 : *enikes* ; 191 : *·perunies* ; sans doute aussi PID. 247), à quoi il faut ajouter le *kapišes* d'un bronze de Sanzeno (7) :

7662 *kapišes*
 kalipis†*alφu*†*per*
 suχ (ou : *χus* ?)

A la ligne 4, les deux lettres *-sn-* peuvent fort bien appartenir à un même mot ; cf. PID. 189^{bis} : (*·sna* :), 192 (*pevasniχe*

au nominatif ; sur ces noms en *-e* (avec, semble-t-il, des génitifs en *-es*), cf. Kretschmer, *Glotta* XXX [1943], 176-177 ; le nom est-il à rapprocher de *Vebeius*, *Vebelinus* (CIL. VI 28383, 28384) ou de la souche celtique *Vepo-* largement attestée en Norique (CIL. III 4857, 5148, 5225, 5232, 5350, etc.) ou (moins probablement) du nom vénète *Vebeis* de la « Fileuse » divine ? Si *erikian* est un appellatif, la ressemblance avec celt. *Ericcō*, *Ericos* (Holder I 1463) est fortuite.

(6) S'il s'agissait de noms propres, on pourrait avoir, à la ligne 2, un cognomen du type *Armatus*, [*S*]armatus, etc. — Dans cette hypothèse même, il serait possible, mais non nécessaire, de supposer que *Ata*[est le début d'un nom propre (cf. *Ata*, CIL, V, 7223 : Alpes Cottiennes ; *Ataina*, *N. Sc.* 1928, p. 16, no. 11 : Este ; etc.).

(7) Voir note 4 — Sur les finales en *-es*, considérées comme génitifs de noms en *-e*, cf. Kretschmer, *Glotta* XXX [1943] 176-177 ; noter que nous avons ici une finale *-ues* ; l'emploi de *u* (au lieu de *v*) devant voyelle n'était jusqu'ici connu qu'en lépontique, exception faite du bronze rétique de Castaneda (Vetter, *Glotta* XXX, p. 67-68 et Kretschmer, *ibid.*, 195-197) ; notre inscription montre que cet usage graphique peut se rencontrer hors de toute influence lépontique probable. — Le bronze 7662 figure une petite silhouette humaine. La division des mots dans la l. 2 est problématique. Aurait-on ici un double nominatif en *-i* et en *-u* comme dans PID. 214 (*Piri Kanisnu* : Kretschmer, *Glotta* XXX, 187) ou dans le casque A de Negau (*siraku* : *χurpi* :) ? Et *per* qui suivrait *Kalipi S†alφu* doit-il être considéré comme une postposition, ou comme un mot abrégé ? Enfin, s'il faut lire *χus*, doit-on le rapprocher du *χusus* de Castaneda ?

.....*risnati*), 214 (...*kanišnu*), 216 (...]*išnašu*), 234 (•*šnušur*•), etc. (8). Mais la séquence *-sr-* dans le corps d'un mot est beaucoup plus improbable. En sorte qu'une coupe de mots doit séparer ...]*salus rušn*[... Nous connaissons déjà des exemples de finale *-us* en rétique (9). Il convient désormais d'y ajouter, outre celui de Castelcies, celui d'un des bronzes de Sanzeno (10):

7663 *va*↑*anu*
 reitūs *mi*

A la ligne 5, ...]*arm*[... appartient probablement à une forme du mot qui figure déjà à la ligne 2 : ...]*armatan*.

En tenant compte des coupes de mots probables qu'on vient de déterminer, notre texte se lit :

...]*ian* *ata* | []*armatan* | []*ues*
šaruš [|]*salus rušn* [|] *arm* [

Il nous semble important de verser cette pièce au dossier du rétique oriental, alors que les domaines rétiques occidental et septentrional viennent de s'enrichir, respectivement, des découvertes, d'une part du Val Camonica et de Castaneda, d'autre part du Val di Non (Sanzeno).

Paris, mai 1951.

MICHEL LEJEUNE

(8) A ces exemples, il faut ajouter, selon Kretschmer (*Glotta* XXX, 187), *Ferisna* (sur le casque de Watsch), et le nom des *Arusnates*. Le nom qui figure dans notre texte rappelle le groupe de *Rusō*, *Rusōnius*, et étrusque *Rusn-* (p. ex. CIE 894, Clusium); cf. Schulze, p. 222 et Holder, I 1250-51.

(9) A *Castyr* (PID. 215), Kretschmer (*Glotta* XXX, 170-174) coupe, au lieu de *kusenku strinaxe* (Whatmough), *kusenkus trinaxe*, et voit dans *-us* une finale (indo-européenne) de nominatif plutôt qu'un génitif rétique de nom en *-u* (qui ne pourrait être ici qu'un génitif patronymique). — A *Castaneda*, Vetter (*Glotta* XXX, 67) reconnaît deux génitifs rétiques en *-us* (*Uebezus* ... *χusus*); mais Kretschmer (*ibid.* 195) voit dans le premier mot un génitif rétique, dans le second un nominatif i. e. — A *Sanzeno* (PID. 197), Battisti (*Arch. Alt. Ad.* XXXI [1936], 80) reconnaissait deux génitifs en *-us* dans *laturus iptanus*. — Sur *χus* (?) dans le nouveau bronze 7662 de Sanzeno. voir plus haut. — Si, dans notre texte, *salus* est un mot complet, voir Schulze, p. 224 sur étr. *salu*.

(10) Voir plus haut, note 4). Le bronze 7663 figure une petite silhouette humaine; à la seconde ligne, un intervalle appréciable sépare *reitūs* et *mi* (qui, à la rigueur, pourrait aussi se lire *nu*). Le premier nom en *-u* peut être soit un datif de dédicace soit plutôt un nominatif; en ce cas, l'inscription (s'il faut lire *mi*) se traduirait « je suis V. fils de R. ». Le nom *Reitu* est à joindre à la série déjà riche de Magre: *Ritamne* (221; 222?), *Ritiei* (224; cf. 223?), *Ritie* (225), *Ritale* (228), etc. — Un autre bronze de Sanzeno (7671) qui figure une écrevisse (ou un scorpion?), parle aussi à la première personne; l'inscription du verso est *χariχare mi*, « cancer sum ».